Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston N.-B

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 6
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.,
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Joa B. Bard.
Edmundston N. B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 734 Tel.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM" de Montréal — Différentes Sortes.
A Vendre Chez
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, -- -- -- -- -- -- N.-B

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les parfaits. — *Vauvenargues.*

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — *Cherbullez.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le glaucome

Le glaucome — endurcissement du globe de l'oeil — est une maladie qui attaque les personnes au-dessus de quarante ans et qui entraine enfin la cécité.

A l'état normal, lo'eil renferme des liquides dont la sécrétion est maintenue par un système d'affluence et d'écoulement. Si les liquides sont sécrétées en trop grande abondance, il se produit une exagération de pression sur le globe de lo'eil.

La pression est destructive. D'abord, ce'st la rétine, la plus intérieure des enveloppes du globe, qui est atteinte. La rétine prend sa nourriture d'un réseau délicat de vaisseaux sanguins. Les plus petits de ces vaisseaux sont les premiers atteints, et, par conséquent, les partie de la rétine qu'ils nourrissent subissent les premières attaques.

Nous ignorons encore lacause du glaucome. Pour une raison ou pour une autrel a liquide dans l'oeil est augmentée de la pression sur la rétine est ainsi exagérée. Dans certains cas, un oeil seulement est atteint : dans autres, les deux.

Le glaucome est donc un état très grave, puisque la cécité partielle ou complète peut en résulter. C'est pourquoi il nous incombe d'en connaître les symptômes afin d'avoir recours à notre médecin dès leur apparition.

Généralement, le malade ne se rend pas compte qu'il est atteint de glaucome, et il n'a recours à son médecin que lorsque c'est trop tard. Il en résulte qu'il perd progressivement sa vue.

Le malade peut voir parfaitement bien des objets directement en avant de lui, mais il ne s'aperçoit que très indistinctement quelque chose qui se trouve à gauche ou à droite de l'objet central. La lecture lui devient difficile, et de temps en temps il ne peut distinguer les objets.

Il peut voir des arcs-en-ciel autour des lumières, et ressentir une sensation de pression dans lo'eil ou une douleur persistante au front. Le globe de l'oeil devient endurci, et la dou leur se fait ressentir dans l'oeil.

Heureusement, le glaucome aigu n'est pas commun. Dans cette forme de la maladie, le malade souffre de douleurs vives et vient à perdre complètement la vue si l'intervention ne se fait pas à temps. Il peut croire qu'il souffre d'une attaque sévère de névrite, et ne se fait soigner par son médecin que lorsqu'il est trop tard.

Le glaucome chronique, lui aussi, entraine la cécité. Si la maladie est prise au début, le médecin peut réussir à conserver la vue au malade. Donc, si vous ressentez des douleurs aux yeux, si vous ne voyez pas distinctement, si vous voyez difficilement pour lire, si vous vous apercevez des arcs-en-ciel en regardant les lumières, ou si votre vue est brouillée, le plus tôt possible vous devez vous faire examiner par votre médecin.

Quant à la prévention, vous procurer des verres si votre médecin le juge à propos, ne pas vous forcer les yeux pour lire ou pour travailler, et, en vieillissant, ne pas passer tout votre loisir à la lecture. Les yeux ont besoin de périodes de repos. L'examen médical périodique nous fournit l'occasion de nous informer dans quel état se trouvent nos yeux.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

ST-LEONARD

Faire-Part

—M. et Mme Oneil Lapointe font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé Joseph, Mathieu, Normand. Parrain et marraine: M. Donat Lapointe et Mlle Alfréda Lapointe, oncle et tante de l'enfant.

L'Etoile du Soir

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine ?
La tempête s'éloigne et les vents sont plus calmes.
La forêt qui frémit pleure sur la bruyère,
Le phalène doré, dans sa course légère,
Traverse les prés embaumés.
Que cherches-tu sur la terre endormie ?
Mais déjà sur les monts je te vois t'abaisser.
Tu fuis en souriant, mélancolique amie,
Et ton tremblant regard est près de s'effacer,
Etoile qui descends sur la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la nuit,
Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,
Tandis que pas à pas son long troupeau le suit;
Etoile, où t'en vas-tu, dans cette nuit immense ?
Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux ?
Où t'en vas-tu si belle, à lheure du silence,
Tomber comme une perle au sein profond des eaux ?

(LE SAULE, II.)

LE GRILLON DANS LA HOTTE

("La Croix")

Alors, elle est finie, l'année... la lourde, l'inquiétante année !

Elle a été l'année de la *contradiction* ... celle où des pays regorgaient de blé, de café, de vin ... Et où d'autres se serraient la ceinture.

L'année, où chaque peuple aspirant à la paix, voyait la guerre partout ...

—Celle, où toutes les questions étant devenues "internationales", cha que frontière s'est hérissée de tarifs prohibitifs.

Année de ruines, où e progrès du machinisme a mutiplié la misère... où lep rogrès de la science nous fait, avec terreur, entendre l'avion qui conronne dans la nuit: Si c'était le commencement de la grande danse ?

Année où tant de fortunes ont été saccagées...

Année de Tour de Babel, où tous les chefs des nations pataugent dans l'incertitude, ne sachant plus quelle directive donner à leurs peuples.

• • •

Mais, tout cela, c'est déjà de l'histoire ancienne.

Face, désormais, à *l'an qui vient.*

Or, cet an qui vient, il n'a pas une bonnep resse ... Mais là, pas du tout! Il apparait pis que l'autre.

Il est le triomphe des sombres broyeurs de noir.

Ecoutez-les: "La crise ne fait que commencer ! ... Les valeurs, les meilleures, vont tomber à zéro ! Et puis, nous aurons la guerre au printemps ..."

C'est l'accord parfait du *sauve-qui-peut !*

• • •

J'avais, l'autre jour, devant moi, une petite dame de charité qui me disait que "ce serait pour février prochain"...

Elle ne sait pourtant pas encore le jour !...

Les avions alemands, à l'improviste, fondraient sur Paris à 250 à l'heure, avec, comme il sied, des bombes incendiaires et tous les derniers... derniers gaz...

Et nous serons tous morts !

—Eh bien ! voilà une solution !... luid is-je.

Et, brusquement, la dame ajouta:

—Je ne pourrai pas vendre, pour vous, en 1932 ... Mais je vous promets, ferme, en 1933 ...

—Pardon, Madame ... N'oubliez pas que nous serons tous morts !...

• • •

L'année sera terrible... ? C'est bien possible.

Mais qu'est-ce qu'ils en savent, tous ces guerriers ... ?

L'avenir, il est absolument dans les mains de Dieu.

Tant de facteurs nouveaux sont entrés en jeu, que rien, dans le passé ne peut nous donner une indication vraiment sérieuse pour demain.

Ce que je sais, c'est que nous, catholiques, nous avons le devoir de garder notre sang-froid et notre foi patriotique, comme nous gardons notre foi religieuse.

• • •

Nous croyons en un Dieu *tout-puissant,* capable de mettre un frein à la folie des hommes, comme il en met un à la fureur des flots.

Nous croyons en un Dieu *infiniment bon,* avide de tirer le bien du mal, que son respect de notre liberté lui interdit d'empêcher ici-bas.

Nous croyons à la mission de la France au travers du monde.

Nous croyons aux puissances spirituelles qui montent la garde dans l'Invisible.

Nous croyons que si dix justes auraient suffi pour sauver Sodome, c'est par millions que nous comptons nos apôtres, nos saints et nos martyrs.

Notre foi et notre optimisme sont gagés sur toutes ces causes ... Ils ne sont donc pas des mots sonores, mais des réalités profondes.

• • •

"Demain" era ce qu'il sera.

Faisons face au secteur d'*aujourd'hui.*

Nous n'avons la grâce que pour celui-là.

Alors, la main à la charrue !... Et traçons le nouveau sillon nécessaire à la valorisation du monde.

Aucun effort ne'st inutile.

Si chacun balaye devant sa porte, la ville sera bientôt propre.

Ton voisin ne balaye pas ... ?

Raison de plus, pour toi, de balayer davantage !

Comprends donc tout l'honneur du mot: *Servir !...*

Le plus de bien ... le moins de mal.

Le plus d'amour ... le moins de haine.

Ne se décourager jamais.

Dieu est au bout !

• • •

Et si tu m'objectes que tu n'en peux plus ... qu'à la fin de ta vie, tu avais rêvé autre chose ! ... que le silence de Dieu te semble être la négation même de ce Dieu ... Ecoute cette histoire :

—Un soir, quand le vent couche les herbes ... quand la nuit funèbre enseveli la terre ... quand, la longue journée finie, c'est l'heure d'aller manger la pauvre soupe, afin d'avoir la force de souffrir demain encore ...

—A cette heure-là, un paysan remet la rude hotte sur ses épaules laissées, et s'en va, lent et courbé, vers sa chaumine.

L'homme est vieux ... le fardeau lourd ... la route gluante.

Las ... qu'il est dur de vivre !...

Et voilà que, tout d'une oup, le pauvre homme entend chanter dans sa hotte ... un chant gai, léger ... un chant qui criquette ... qui regaillardit ...

Quelle étrange chose ... ?

Mais bientôt, il comprend !

Sans le savoir, il a mis un grillon dans sa boite ... C'est ce grillon qui chante !...

Et le long ... tout le long de la route, le grillon chanta ... criqueta sa petite chanson.

Et, dans le noir, l'homme lui souriait, à cette chanson.

Et il arriva chez lui, presque sans le savoir, oublieux de sa fatigue, en écoutant toujours chanter son fardeau.

• • •

As-tu compris, ô lecteurs douloureux, qui lis ces lignes ?

Ce paysan, c'est toi ...

Sa dure journée, ce'st ta vie ...

La hotte, c'est tout le poids de tes misères.

Et c'est lourd ! ... lourd ! ... sous le ciel fermé ... sur la terre gluante, où tu vas, découragé !

Mais ... écoute ... ? Ecoute bien ?

Il y a un grillon qui chante dans ta hotte ...

Ce grillon, ce'st la reconnaissance de Dieu pour tout le bien que tu as fait ... pour toute la misère que tu as apportée ... pour le sillon rédempteur que tu as creusé dans la vallée des larmes.

Et, plus ce sera le soir, plus le grillon chantera ...

Ecoute encore ... ?

Il chante ... oh ! c'est très simple: *Souffrir, cela passe ! Le mérite d'avoir souffert demeure éternellement !*

• • •

C'est ainsi qu'un chrétien est, par définition, un homme heureux.

Et que, pour lui, toutes les années sont bonnes, surtout les plus mauvaises ...

Pierre L'ERMITE.

LES 12 GROS BISCUITS VEULENT DIRE ECONOMIE
SHREDDED WHEAT
AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER
Fait au Canada avec du blé canadien
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Pour faire connaitre une amie intime à son frère, peut-on dire : "Je vous fais connaitre Mademoiselle une telle" ou doit-on dire "je vous présente" Mlle une telle ?"

R.—Tout d'abord, on ne présente pas une femme à un homme, à moins que celui-ci ait droit à une grande considération, à cause de son âge, ou de son rang élevé; on dit : Mademoiselle une telle, jevous présente Monsieur un tel", ou encore, en regardant la jeune fille d'abord, puis le jeune homme on peut dire simplement : "Mademoiselle une telle, Monsieur un tel". — On ne dit jamais: 'Je vous fais connaitre" et encore moins *acconnaitre* qui n'est pas français.

Q.—Comment peut-il se faire que le monde ait tant peuplé, et qu'Adam et Eve n'aient pas eu de filles, mais seulement des garçons ?

R.—Les premiers enfants d'Adam et d'Eve furent Cain, puis Abel, et quand celui-ci eut été tué par son frère, Dieu Consola ses parents en leur donnant un troisièmefils qui fut appelé Seth.

Quoique le nombre et le sexe ne soient pas spécifiés, on lit dans l'Ancien Testament, qu'Adam et Eve eurent encore plusieurs enfants, et qu'à sa mort, à l'âge de 930 ans, Adam lais sait de nombreux descendants. Il n'y a rien dans le texte qui nous détourne de croire qu'il s'y trouvait des filles et que frères et soeurs se marièrent entre eux.

Q.—Pouvons-nous avoir des mérites en récitant le chapelet, sans méditer les mystères ?

R.—Certainement. La méditation des mystères est une pratique louable, qui ajoute à la récitation du Rosaire de nombreuses indulgences additionnelles, mais elle n'est pas obligatoire.

UPPER SIEGAS, N.B.

—Chez M. Georegs L. Thibodeau a eu lieu, le 2 février, une agréable soirée de "Whist". Etaient présent: MM et Mesdames Tom Cyr, Léonide Michaud, Alcide et Fred Desjardins, O-Henri et Georges Desjardins; Mme nésime Thibodeau, Fidèle Lévesque, L. Lévesque; Mlles Félixine Ringuette, Anita et Jeanne Cyr, Rita Soucy; MM. Jim et Edmond Lévesque, Noé Cyr, Lauréat et Edgar Soucy, Frank Ruest, Eddie et Roméo Desjardins. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Félixine Ringuette, le 2e par Mme Tom Cyr, et le prix de consolation par Mme Henri Desjardins. Le premier prix pour hommes, fut attribué à M. Onésime Thibodeau le 2e à M. Fred Desjardins, et celui de consolation à M. Roméo Desjardins. Il y eut chant et musique et tous furent très satisfaits de la soirée.

—Mlle Amanda Violette visitait des parents et amis à St-Léonard la semaine dernière.

—Mlle Edimée Cyr de St-Léonard passe quelque temps dans sa famille.

—Mlle Mina Violette est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Victor Violette.

—M. Donat A. Cyr de Ste-Anne était en visite chez M. Léonide Michaud, ces jours derniers.

Naissance

—A M. et Mme Oneil Violette, est née le 1er février une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Jeannine Marianne; parrain et marraine: M. et Mme Francis Desjardins, grands-parents de l'enfant.

PRIERE

pour demander à Dieu la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie.

O Très-Sainte Trinité, par votre amour infini envers la Vierge Marie Immaculée, notre Mère et Souveraine, accordez-nous au plus tôt la définition dogmatique de sa Glorieuse Assomption.

N. B. — Cette prière, au verso d'une jolie image de N.-D. de l'Assomption, est envoyée gratuitement à qui en fait la demande aux "Annales", moyennant 3 sous pour frais d'envoi.

FEVRIER

Nouvelle lune, le 6,
Premier quartier, le 14,
Pleine lune ,le 21,
Dernier quartier, le 28.

1	L	S. Ignace.
2	M	Purific, de la B. V. M.
3	M	S. Blaise,
4	J	S. André Corsini.
5	V	Ste Agathe.
6	S	S. Tite.
7	D	*Quinquagésime, Sol. de la Pur.*
8	L	S. Jean de Matha.
9	M	S. Cyrille d'Alexandrie.
10	M	*Les Cendes.—Ste Scholastique.*
11	J	App. de la B. V. Marie.
12	V	Les 7 SS. Fondateurs.
13	S	S. Polyeucte.
14	D	*1er du Carême.—S. Valentin.*
15	L	SS. Faust. et Jovite.
16	M	S. Onésime.
17	M	Quatre-Temps.—S. Théodule.
18	J	S. Siméon.
19	V	Quatre-Temps.—S. Julien.
20	S	Quatre-Temps.—S. Eucher.
21	D	*IIe du Carême.—S. Félix.*
22	L	Ch. de S. Pierre à Ant.
23	M	S. Pierre Damien.
24	M	S. Modeste.
25	J	S. Mathias, S. Donat.
26	V	S. Nestor.
27	S	S. Gabriel de l'Addolorata.
28	D	*IIe du Carême.—S. Romain.*
29	L	S. Macaire.

DES milliers de mères savent par expérience que le lait EAGLE fournit l'alimentation idéale aux nourrissons qui ne peuvent être allaités au sein.
LAIT Condensé MARQUE *Eagle* C.W.16F
The Borden Co., Ltd.
115 George St., Toronto.
Expédiez-moi gratis vos publications sur l'alimentation infantile.
Nom.....
Adresse.....

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

CREPES BRETONNES

1 livre de farine de froment, 1 livre de farine d'avoine, 4 cuillerées à bouche de sucre en poudre, une cuillerée à café de canelle en poudre, 4 oeufs entiers. Délayer le tout avec du lait de manière à obtenir une pâte coulante, mais non trop claire. Mettre du beurre dans une poèle et y mettre de la pâte selon l'épaisseur désirée pour une crêpe. Tourner et retourner jusqu'à complète cuisson.

ANGUILLE ROTIE

Composition : —

Lard, vin blanc et sauce tartare.

Préparation : —

Dépouillez une anguille et piquez-la avec du lard, mettez-la mariner, puis embrochez-la, et, tandis qu'elle se cuit, arrosez-la avec du bon vin blanc. Salez-la; il faut qu'elle soit bien cuite et qu'elle ait pris couleur. Servez-la avec une sauce tartare.

CAROTTES AU BEURRE

Les blnchir, puis les passer dans le beurre chauffé, mais non frit. Les saupoudred de persil haché très fin. On peut y adjoindre une cuillerée de crème.

Ces Recettes sont tirées de :
SECRETS DE LA BONNE CUISINE
par Sr Sainte-Marie Edith
En vente à l'Imprimerie du Madawaska. — Edition de luxe augmentée: $2.00

Dites à l'annonceur :
"J'ai vu cette marchandise annoncée dans "LE MADAWASKA".

LES AMOURS DE W. BENJAMIN

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.

Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 15

—Hélas! mademoiselle, il le faut. J'ai plusieurs petites affaires à voir ce soir même.

—Vous partez donc demain ?

Demain matin. Et comme je ne voulais pas quitter Montréal sans venir vous dire bonjour, ajouta-t-il en regardant les autres personnages, j'ai cru devoir vous faire cette courte visite.

Sur ce il y eut poignées de mains et révérences de part et d'autre, puis Ethel alla reconduire le magnifique Mais pendant un asses long temps Benjamin, on aurait pu saisir un long échange de murmures dans le vestibule, et nul doute que Benjamin et Ethel se faisaient leurs douces et mystérieuses confidences. Mais comme il serait indiscret d'y prêter l'oreille, nous sonnages du salon, où le colonel veresterons avec les trois autres pernait de dire à l'ingénieur :

—Mon oncle, voulez-vous que nous causions quelques minutes ?

—Est-ce bien particulier ?

—Tout à fait.

—Montons en haut.

—Vous nous excuserez, chère tante? dit le colonel à Mme Conrad qui déjà déployait un journal du soir.

—Certainement, allez !

Les deux hommes montèrent à l'étage supérieur.

Ethel et Benjamin causaient toujours, assis sur une banquette, près de la porte du vestibule.

. . . . . .

L'ingénieur et le colonel étaient montés à ce cabinet en lequel nous avons déjà introduit le lecteur lors de la scène qui s'était passée entre Conrad et l'avocat Montjoie.

—Eh bien! qu'as-tu à me communiquer, Philip? interrogea Conrad après avoir pris un siège.

Le colonel ne répondit pas tout de suite. Il alla fermer la porte soigneusement, tira une lourde tenture et prêta lo'reille aux bruits d'en bas. Et satisfait sans doute, et sûr qu'il était que ses paroles ne pourraient descendre jusque-là, il revint à son oncle. Il en approcha un siège, s'assit et se penchant se mit à parler à voix basse ... si basse qu'à deux pas de là on ne pouvait tout au plus saisir qu'un chuchotement. Et durant quinze minutes le colonel parla ainsi mystérieusement à son oncle ... et le mystère devait être effrayant au dernier point à en juger par la physionomie de l'ingénieur qui semblait manifester un étonnement indicible auquel se joignait l'épouvante ou l'horreur. Ses traits étaient devenus tirés et livides, ses yeux clignotaient affreusement.

Ce fut d'une voix méconnaissable qu'il dit, lorsque le colonel, avec un diabolique sourire, eut terminé ses terribles confidences :

—Ainsi ... tu crois que ce William enjBamin aurait favorisé l'évasion et la fuite de...

—Chut !... souffla le colonel en posant un doigt sur ses lèvres et en prêtant lo'reille vers le vestibule en bas.

—C'était leb ruit d'une porte qu'on ferme qui venait darriver à l'ouie des deux personnages. Puis, aussitôt, dehors une toux claire ... une toux de femme... troubla le silence de la nuit...

—C'est Lui qui part! murmura Conrad.

—Eh bien! reprit le colonel à voix haute, que pensez-vous de mon projet ?

—Je suis asses de ton avis. Et en y réfléchissant, je commence à trouver en effet très singulières et louches les allures de ce William Benjamin.

—Eh bien ?... répéta le colonel avec une sorte d'anxiété dans la voix et le regard.

—Soit donc, dit Conrad, après un moment de réflexion, nous irons à New York !

Une joie sombre plissa les lèvres du colonel.

XI

LA HAINE DE DUNTON

Si notre lecteur le veut bien, nous reviendrons de quelques heures en arrière, c'est-à-dire evrs les trois heures de relevée, et nous lui ferons renouveler connaissance avec un personnage de cette histoire qu'il n'a fait encore qu'entrevoir; nous voulons parler de Robert Dunton, l'associé de James Conrad, et nous nous permettrons de pénétrer dans son cabinet de la rue Saint-Jacques.

Dunton, au moment où nous le retrouvons, est en conférence avec un individu à la'llure quelque peu policière, et voici ce qu'il disait de sa voix cassante :

—Vous me dites que vous n'avez Pourtant je vous ai dit qu'il était impu mettre la main sur ce Kuppmein? portant que cet homme soit surveillé étroitement.

—Il nous a glissé entre les doigts comme par magie, répliqua l'interlocuteur de Dunton. Ce jour-là, nous l'avions retracé dans un restaurant de Wall Street. De là, nous le filâmes au McAlpin où il resta deux heures. Avec qui et pour quelle affaire? Nous n'avons pu le savoir. Toujours est-il qu'au bout de ces deux heures il reparut et gagna l'Hôtel Américain où il logeait. Il pénétra dans l'hôtel, dit quelques mots en passant à un employé de l'administration etg agna l'ascenseur. Nous attendimes uuelques minutes, mon compagnon et moi, puis nous entrâmes à l'hôtel et demandâmes M. Kuppmein. On nous fit conduire à son appartement. Nous frappons, personne ne répond. Nous entrons quand même, L'appartement est désert. Croyant que Kuppmein s'est absenté pour une minute ou deux, nous attendons. Nous ne doutons pas qu'il est demeuré dans l'hôtel. Une demi-heure se passe, pas de Kuppmein! Une autre demi-heure s'écoule, pas de Kuppmein encore de l'administration où nous conférer! Nous descendons aux bureaux rons avec le gérant de l'établissement. Surpris, ce dernier monte précipitamment aux appartements de Kuppmein, et revient dix minutes après pour nous dire que l'allemand demeure introuvable. Bref, nous décidons de fouiller tout l'hôtel. Le gérant fait venir quatre détectives pour nous aider. Mais vaines recherches... il n'y a plus de Kuppmein nulle part. Alors, nous décidâmes d'abandonner la partie, quitte à la reprendre plus tard.

—C'est extraordinaire, dit Dunton.

—N'est-ce pas ?

—Très étrange! murmura Dunton en se mettant à réfléchir profondément.

Au bout de quelques minutes il revoix toujours rude :
leva son front blême et dit de sa

—Qu'importe ce Kuppmein, bien qu'il eût été très intéressant de connaître à fond ses manoeuvres! Et puis, qui nous dit que nous ne le retrouverons pas au bon moment ! Mais en attendant vous allez vous attacher aux pas de ce Filliam Benjamin, banquier de Chicago.

—C'est déjà fait.

—Très bien. Mais aussi vous surveillerez mon associé, Conrad, qui, je le répète, est en relations suivies avec la bande d'espions allemands que dirige Kuppmein. Et je vous répète aussi que Conrad n'est pas étranger au vol des plans et modèle du Chasse-Torpille de Lebon.

—Ah ! si nous avions au moins quelques indices pour justifier ces soupçons !

—Je sais bien quen ous n'avons rien, et c'est pourquoi je vous charge d'en trouver, s'écria avec impatience Dunton. Pour moi personnellement je n'ai besoin d'aucun indice ou d'aucune preuve: mon idée est faite, ou plutôt ma conviction. Mes soupçons se font vérité. Car Conrad me hait et il est prêt à tout pour nuire à mes intérêts. Pour se venger de moi, ou, plus justement, pour satisfaire sa haine, il sacrifierait ses propres intérêts sa famille même! Oh! je connais l'homme dix longues années vécues côte à côte! Il est traite à son associé, traitre à ses actionnaires, traitre à sa race, traitre à son pays ! ... C'est assez vous faire voir qu'il est dangereux, et qu'il est grand temps de le mettre hors d'état de nuire !

—Nous aurons lo'eil ouvert sur lui! dit l'homme de police.

—Ce n'est pas tout, reprit Dunton. Il y a aussi le neveu de Conrad, le colonel, qui mérite un peu de votre attention. J'avoue que c'est un imbécile, ce colonel, mais voilà peut-être où l'imbécilité du neveu pourrait aider à démasquer l'oncle.

—Nous ne négligerons pas ce colonel non plus, asura l'agent de police.

—Ensuite, je crois qu'il serait opportun de chercher une piste de ce Lebon; car je ne serais nullement étonné que Conrad et Lebon se fussent associés pour monter contre moi ce coup du Chasse-Torpille.

—Quant à Lebon, je sais que la police régulière fait des recherches actives.

—Eh bien! tâchez de prouver que vous valez mieux que la police de l'Hôtel de ville, et mieux que toutes les polices du monde !

Le détective ébaucha un sourire d'orgueil et dit :

—Soyez assuré que nous ne négligerons rien pour arriver à ce but.

—Très bien. Maintenant avez-vous besoin d'argent ?

—C'est toujours commode sur le sentier de la guerre, répondit l'agent avec un gros rire.

Dunton écrivit un chèque sur un carnet personnel.

Puis l'agent empocha le chèque et prit congé.

Alors Dunton se leva, fourra les mains dans ses poches et se mit à parcourir son cabinet d'un pas rude. Sa figure blême prenait des tons cadavéreux, ses yeux étincelaient, et de ses lèvres blanches se mirent à tomber ces paroles :

—Enfin, je le tiens, j'en ai le pressentiment, la certitude! Et dire que depuis dix ans je demeure l'associé ed cet homme! Dix ans que Conrad m'impose ses volontés! Dix années ! Est-ce possible? Oui, dix années que je subis ses caprices et ses fantaisies! Si je me lance dans une affaire, il me contrebarre! Si je refuse de marcher au gré des es idées illusoires, il me dénigre, m'injurie et se fiche de moi! Etant son égal, il veut m'asservir! Pour lui je suis un peu moins que le dernier de nos salariés !

Un sombre rictus plissa ses lèvres livides et il poursuivit :

—Oh! je hais cet homme comme jamais il ne peut être possible à une intelligence humaine de hair ! Je le hais depuis le jour où, triple niais que j'ai été, je me suis laissé enivrer par ses belles paorles, éblouir par des millions qu'il a fait miroiter à mes yeux! Je le hais depuis ce jour néfaste dans ma vie où j'ai accepté de devenir son associé! Je le hais davantage aujourd'hui parce que, au lieu de millions accumulés, nous n'avons, ou mieux je n'ai entassé que des misères et des déceptions! Dix ans de travail ingrat d'asservissement, de haine, d'abominations! Mes épargnes n'atteignent pas cinquante mille dollars! Je me suis laissé voler comme un sot! Et plus fou que le plus insensé des insensés, et en dépit du passé, en dépit de la profonde malhonnêteté de cet homme, en dépit de ma haine pour lui, oui, en dépit de tout cela, je me suis laisser rouler encore comme un enfant dans cette affaire de Chasse-Torpille !

Il se tut brusquement, frappa le parquet de son pied et une sourde imprécation vient mourir sur ses lèvres. Puis il reprit sa marche saccadée, pour continuer ainsi la suite de ses pensées :

—Oh! mais la coupe est pleine ! L'heure est venue de lui faire rendre compte! Je ne peux pas ... non ce n'est pas possible d'aller ainsi plus loin! Il faut que l'un de nous deux tombe et disparaisse! Mais il faut dix années dem isères et d'abjection! aussi que lui me paye, et cher, ces Oh! Conrad, grinça-t-il en ébauchant un geste de menace, je ne serais pas étonné qu'il y eût du sang sur les empreintes de tes pas! J'ai presque la certitude qu'il y a des cadavres le long de la route que tu as parcourue! Oui, qui sait si, pour faire retomber le vol sur notre ancienne secrétaire, tu n'as pas hésité à la faire disparaitre! Qui sait si tu n'as pas accusé pour t'absoudre! Mais je le saurai! Je te démasquerai! Je te ferai rendre gorge !...

Un long rugissement der age et de haine étouffa sa voix. Et, épuisé, il se jeta furieusement sur un siège pour s'abimer plus profondément dans sa haine ...

(A suivre)